



BOU- GEONS LES LIGNES !

**En 2023, la France accueillera
la Coupe du Monde de Rugby,**
32 pages pour découvrir quatre ans
d'engagements et de passion.

Distribué avec

**Le Journal
du Dimanche**

LA FORCE
DU
COLLECTIF



ÉDITO

L'invictus français

« Impossible n'est pas français » : la France a décroché l'organisation de la Coupe du Monde de Rugby 2023, 16 ans seulement après celle de 2007. Un véritable exploit ! Deux siècles après le geste disruptif qui a donné naissance à ce sport, nous nous préparons à accueillir sur notre territoire les plus grandes équipes du monde entier. Avec pour défi celui de bouger les lignes.

Confiance et exigence

« La confiance et l'exigence » : à l'approche de la Coupe du Monde de Rugby, ce sont les deux mots puissants que le président de la République, Emmanuel Macron, a prononcés quand il est venu encourager le XV de France au Centre national d'entraînement à Marcoussis, juste avant le départ des joueurs pour le Japon. Confiance en soi, confiance dans son groupe. Exigence d'une équipe déterminée à être à la hauteur de l'événement mondial. Exigence d'un collectif dont l'objectif suprême est de faire rêver toute une nation. Nous ne pouvons pas prédire l'issue du parcours du XV de France au pays

du Soleil Levant. Mais nous savons à qui au terme de la compétition, le 2 novembre 2019, la France reprend le flambeau.

Impossible n'est pas français ! En 2023, nous accueillerons et organiserons sur l'ensemble de notre territoire cette Coupe du Monde de Rugby. C'est le plus important événement sportif mondial dans l'Hexagone depuis plus de 30 ans, depuis la Coupe du Monde de football de 1998. Et cette responsabilité va demander confiance et exigence de la part de tous les acteurs qui ont choisi de s'y engager, partout sur le territoire.

Sport collectif, défis communs

C'est un rendez-vous majeur pour le rugby comme pour notre pays. L'un et l'autre auront à relever de véritables défis.

Le rugby fête son bicentenaire. Ce sport existe depuis le geste fou de William Webb Ellis à Rugby en novembre 1823, qui avait spontanément saisi le ballon entre ses mains en pleine partie de football populaire. À l'origine de cette discipline aux règles complexes, il y a donc ce mouvement disruptif, qui relève de l'innovation la plus audacieuse et passionnée.

Le rugby est un sport qui célèbre avant tout la force et l'intelligence collectives : aucune individualité, aussi brillante soit-elle, ne peut réussir quoi que ce soit, sans le concours de coéquipiers présentant tous les gabarits. Chacun a donc la chance de prendre sa place au sein d'une

équipe de rugby. Sport démocratique par excellence, le rugby n'autorise pas qu'une élite se détache du corps : si l'on oublie de passer la balle à celui qui est derrière soi ; si, au lieu de jouer toute la gamme des passes, feintes, surprises et accélérations de ce sport de contact et d'évitement, on s'affronte dans le choc frontal permanent, le défi de puissance à puissance, dans une logique de clan contre clan, alors ce sport de virtuoses peut y perdre son équilibre.

Je sais de quoi je parle : avant d'être international de rugby, chef d'entreprise et organisateur d'événements sportifs mondiaux, j'ai été éducateur de rue, à La Garenne-Colombes, pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Je connais tout le potentiel de générosité, de sursaut et d'engagement du rugby, comme celui dont font preuve nos jeunes générations. Ce potentiel ne peut s'actualiser qu'à condition de jouer véritablement le jeu, de bouger et même de bouger les lignes, de ne pas craindre de « s'en mêler ».

À condition d'y croire, non seulement pour nous-mêmes, mais pour les générations qui arrivent sur le terrain. Pour les gamins et les gamines de 2023 qui, épris de la magie de l'ovalie, éprouveront le désir de rejoindre l'équipe de leur quartier, de leur village, pour vivre le plaisir de la réalité du terrain, de ne pas se limiter aux seules expériences virtuelles d'un smartphone.

Comment ne pas voir que les défis du rugby moderne sont en tous points ceux que doit relever la France au XX^e siècle ?

Aujourd'hui, notre pays traverse une crise existentielle profonde : son archipélisation, pour reprendre le terme si juste de Jérôme Fourquet. Dans le Manifeste que nous publions aujourd'hui, un de nos grands témoins, Boris Cyrulnik, décrit avec justesse la crise que nous traversons sur le terrain de l'angoisse, à l'image de bien des sociétés occidentales : le retour des grandes peurs, quasi millénaristes, qui nous poussent au repli sur soi. Peur de l'invasion, du réchauffement climatique absolument incontrôlé, du déclassement. Cette peur archaïque, si gauloise, du ciel qui menacerait de nous tomber sur la tête, et qui nous empêche de regarder les étoiles, en particulier celle de notre destin, un destin à vivre en commun. Saisis par ces craintes et ces peurs profondes, nous sommes tentés de consentir au repli sur nous-mêmes en nous recroquevillant clan contre clan, creusant des failles générationnelles, culturelles, sociales ou sociétales. Ce sont ces vieux démons tristes que nous allons commencer par surprendre, dérouter et plaquer au sol à l'occasion de la Coupe du Monde de Rugby 2023.

Furia francese et french flair

Ne nous abaissons pas volontairement: notre pays est celui de la *furia francese* et du *french flair*. Nous avons une capacité inégalée dans le monde à surprendre et dérouter audacieusement l'adversaire, à renaître de nos cendres. Nous n'avons pas renoncé à transmettre notre message universel, que certains ne semblent plus vouloir entendre : celui de la fraternité des hommes, de la solidarité active et de la justice sociale. Nous allons, dans les quatre années qui nous rapprochent du coup d'envoi, mobiliser des ressources inédites à travers tous les viviers du territoire et au service de tous les citoyens de la République. Je dis bien : tous.

Nous embarquons d'abord avec nous les femmes, qui ne se contentent pas de jouer un rôle matriciel dans la vie de nos joueurs, petits et grands, et de nos clubs. Elles investissent enfin, avec des succès et une vista qui nous font retrouver la virtuosité de ce jeu aérien, les terrains et les matches. Les Bleues de Safi N'Diaye ont le ballon entre leurs mains. Et nous n'oublions pas non plus en chemin les personnes en situation de handicap qui trouveront grâce à la Coupe du Monde un événement accueillant. Ils sont eux aussi rugby, évidemment en tant que joueurs ou spectateurs mais également, d'ici 2023, en tant qu'acteurs inclus dans le projet.



Nous embarquons avec nous les territoires et régions de France, qui vont se mobiliser autour des stades de Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Paris, Saint-Denis, Saint-Étienne et Toulouse pour que la France de nos terroirs et de nos quartiers, celle du rugby de toujours et de demain, reprenne conscience de la puissance de sa diversité, de la richesse inextinguible de son patrimoine et de son devenir.

Nous embarquons avec nous les familles. L'Éducation Nationale qui aura un rôle majeur pour que les élèves de la République vivent concrètement les valeurs cardinales et éducatives du rugby : celles de l'unité, de l'engagement, du respect des règles et de chaque identité.

Nous embarquons avec nous les entreprises, des plus grandes aux plus petites, des entreprises nationales aux plus locales, pour que cette Coupe du Monde de Rugby 2023 soit la vitrine de ce que la France peut joyeusement se vanter de savoir faire mieux que quiconque : recevoir, accueillir, inviter l'hôte à son immense table et faire la fête, à l'infini.

C'est dans ce même esprit festif qu'il s'agira aussi pendant l'événement de faire force d'exemple en vue de relever un défi commun à celui de toute la planète : le défi écologique.

Enfin, et peut-être surtout, l'événement sera l'occasion de faire œuvre de conciliation nationale. Se retrouver, Français de toutes origines, de toutes sensibilités, rassemblés par le jeu du hasard, et se découvrir porteurs d'une destinée commune singulière. Une solidarité de destin, n'est-ce pas cela même qui fonde le sentiment d'appartenance à une nation ?

Rendez-vous demain !

Nous avons arraché l'organisation de cette coupe du monde à des compétiteurs redoutables (l'Afrique du Sud et l'Irlande), non pas seulement pour une fête d'un instant, mais pour partager durablement un credo, une vision singulière du monde. Si mon histoire personnelle et mes multiples vies d'international de rugby, d'éducateur de rue, et de chef d'entreprise m'ont appris une chose, c'est celle-ci : il n'est jamais trop tard.

Je sais qu'il n'est jamais trop tard pour inverser la tendance et gagner un match que l'on croyait perdu d'avance. Il n'est jamais trop tard pour remettre une personne, une équipe et une nation sur le chemin de la vie, de l'espoir, dans la dynamique de la victoire, alors qu'elle s'estime inanimée ou condamnée définitivement à l'échec. Assignée à résidence à perpétuité. Sans même avoir pu jouer.

Nous gagnerons par la force du collectif. Nous croyons, ensemble, que les valeurs et vertus du rugby, ce sport où chacun a sa place, du plus petit au plus imposant, peuvent transformer les consciences et le monde. Les pessimistes, les esprits forts et les cyniques ricanent fort. Ils sont légion aujourd'hui. Les uns auront la tentation de baisser les bras ; les autres de se moquer de notre ambition ou de chercher un petit avantage personnel. Ils ont déjà perdu, faute d'avoir fait l'effort d'entrer sur le terrain. Impossible n'est pas français.

Nous avons rendez-vous, non pas dans quatre ans au Stade de France, mais demain, dans chacune de vos villes, écoles, quartiers et entreprises. C'est ensemble que nous allons préparer cet Invictus mondial, en France, 200 ans après le coup de folie de son inventeur. Ensemble que nous allons vaincre nos peurs, nos doutes. Ensemble que nous allons fêter cette rencontre magnifique entre la France, le rugby et le monde du XXI^e siècle.

M. Claude ATCHER,
Directeur général du Comité d'Organisation
de la Coupe du Monde de Rugby 2023

4 ANS
D'ENGA-
GEMENT,
45 JOURS
DE FÊTE



MANIFESTE

Dans quatre ans, la France accueillera la 10^e édition de la Coupe du Monde de Rugby. Nous sommes déterminés à faire de cet événement un acte majeur pour le rugby, pour le pays et pour le monde.

Au service des 600 000 visiteurs étrangers, des 2,5 millions de spectateurs, des 2,7 milliards de téléspectateurs et des 20 nations qualifiées. Assurément, cette compétition mondiale aura un supplément d'âme par rapport aux autres tournois. Non seulement parce qu'il s'agit du rugby, mais aussi parce qu'il s'agit de la France.



Le rugby : culture de la disruption, art du jeu collectif

Joué avec les mêmes règles d'un bout à l'autre de la planète, ce sport est reconnu pour les valeurs premières qu'il met en jeu à chaque coup d'envoi, partout dans le monde : l'abnégation, le respect de l'autre, la solidarité. Cette dimension humaniste est un socle universel depuis 200 ans. Notre sport est né en 1823 accidentellement, dans l'élan que lui a donné un geste disruptif. En se saisissant spontanément du ballon à la main au cours d'une partie passionnée de football, sous l'œil incrédule de ses partenaires et adversaires, l'étudiant William Webb Ellis venait d'inscrire l'innovation sur le bulletin de naissance du rugby. On eut vite l'idée de jouer avec un ballon ovale, histoire de rendre un peu plus imprévisible sa trajectoire et d'imposer une attention supplémentaire aux joueurs.

Le rugby n'est pas un sport comme les autres. Davantage que les autres sports collectifs tels que le football, le rugby est un sport de contact. Il induit une communication permanente entre coéquipiers. La victoire tient en partie à des stratégies de transmission audacieuses. C'est dire si le ballon est une liaison entre les individus.

Le succès dans ce sport porte un nom révélateur de ce qu'il est : l'essai, qu'il faut ensuite transformer. En gagnant l'honneur d'accueillir la Coupe du Monde de Rugby en 2023, la France a marqué un essai décisif. Nous allons désormais le transformer en un événement majeur : pour le pays, pour le rugby et pour le monde. Nous le ferons ensemble, au moyen de la force et de l'intelligence du collectif. Sport de transmission, où chaque individu n'existe qu'en agissant au service d'un groupe en perpétuel mouvement autour du ballon, le rugby est en effet LA discipline collective par excellence. Centrée autour d'un geste singulier : la passe en arrière ! La passe, féminin du mot pas, au sens d'aller vers les autres. La passe, symbole du don aux autres, à ceux qui sont derrière nous, sur le terrain mais également en dehors. La passe est une passerelle.

La France est de retour

Le choix de la France pour organiser la Coupe du Monde de Rugby 2023 ne doit rien au hasard. C'est l'issue d'onze mois d'effort intense, dans une course contre

la montre effrénée. C'est le fruit d'une détermination collective, d'hommes et de femmes décidés à renverser des montagnes malgré des rebonds et des escarpements capricieux.

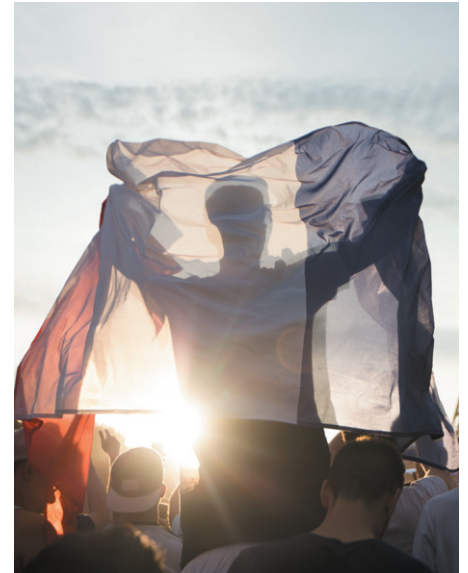
D'aucuns y verront un signe : celui d'une forme de renaissance française, d'un « retour du *french flair* », cette fulgurance géniale qui surprend et dérouté tous nos adversaires. Notre pays a quelque chose à dire et à montrer dans un monde qui doute, aux prises tantôt avec de vieux démons, tantôt avec des turbulences inouïes, et miné par des pertes de repères essentiels. « France is back » : à notre niveau, nous entendons participer pleinement à ce retour. Avant d'accueillir le monde en 2023, et d'être vitrine vivante de la septième puissance économique mondiale, nous avons été compétiteurs. Nous nous sommes battus face à deux nations exceptionnelles qui, elles aussi, voulaient à tout prix accueillir cet événement mondial majeur : l'Afrique du Sud et l'Irlande.

Nous avons conquis de haute lutte ce privilège et cet honneur, non pas uniquement parce que nous étions les plus forts ou les mieux préparés. Non, nous avons gagné parce que nous sommes le pays du *french flair*. Un pays toujours capable de surprendre, de dérouter ses adversaires. Celui que l'on n'attend pas ou que l'on n'attend plus, et qui surgit de nulle part, d'un endroit du terrain où on l'avait oublié, pour marquer l'essai à la vitesse de l'éclair.

Ce *french flair*, c'est notre histoire. Notre ADN. Et c'est bien le projet de la Coupe du Monde de Rugby 2023. Nous n'allons pas cesser de surprendre le monde.

Nous allons surprendre par la place inouïe, et trop longtemps différée, que nous allons donner aux femmes dans l'organisation et l'incarnation de cette compétition exceptionnelle. À celle donnée également aux personnes en situation de handicap, en tant qu'acteurs de l'événement notamment à travers la mobilisation des volontaires.

Nous allons étonner par des innovations technologiques puisées chez les plus belles pépites et jeunes entreprises de la nouvelle « start-up nation » qu'est la France. Nous allons placer la barre très haut, pour nous-mêmes, pour le rugby français et pour toutes les futures compétitions sportives à venir dans le pays et ailleurs. Nous allons nous surpasser



UN SPORT PAS COMME LES AUTRES DANS UN PAYS PAS COMME LES AUTRES

dans notre capacité à accueillir le monde, comme hôteliers, restaurateurs, créateurs d'événements.

Nous allons déjouer les pronostics des railleurs, des cyniques et des pessimistes, qui s'imaginent qu'un tel événement, fédérateur, dynamique et positif, serait à contre sens de l'histoire, alors que cette trajectoire lui donne du sens et de l'intensité.

Un sport et un pays à la croisée des trajectoires

Cet événement arrive au moment opportun. C'est le *kairos* à saisir. Si nous savons nous tenir à notre place, nous estimons avoir une petite pierre à apporter dans ce moment charnière.

Comme une borne qui vient à la fois marquer le chemin parcouru, mesurer la distance restante et la destination visée.

Le rugby est à la croisée des chemins, à la croisée des trajectoires. Hier sport équilibré entre le contact et l'évitement, entre la force brute et la fine tactique, la performance musculaire et le touché artistique, le rugby, à l'instar de la société toute entière et de nombreux sports, est brusqué.

Cette 10^e Coupe du Monde de Rugby sera aussi le bicentenaire de notre sport. Nous saurons rappeler, à la planète rugby comme aux nouveaux entrants, que le rugby est d'abord un sport où l'on se respecte, où l'on observe des règles et où l'on s'engage pour des valeurs. Où l'on respecte l'adversaire, et l'intégrité des corps. Le rugby est une école de vie en société. Notre pays, celui de la République « une et indivisible », est aujourd'hui menacé « d'archipélisation », de fragmentation, de dissolution destructrice. Alors qu'il n'existe qu'une seule communauté nationale, faite de citoyens libres et égaux en droits, la tentation est de plus en plus grande de se replier sur sa famille quand elle existe, sa ville, son village ou plutôt son quartier, sa communauté religieuse, sociétale ou idéologique, sa génération, son entreprise ou son organisation – bref, son clan clos et dont le seul motif est le rejet de l'autre.

Avec l'ensemble des acteurs publics locaux et nationaux, que nous voulons particulièrement impliquer dans le projet de la Coupe du Monde de Rugby 2023, les enceintes sportives sont l'un des derniers lieux où les Français peuvent se retrouver, et fêter le bonheur d'être ensemble.

Celui de gagner. Ou celui d'espérer gagner le prochain match. Cette communion d'actions et d'instantanés intenses réalise ce qui fonde le sentiment d'appartenance à la nation, à savoir une communauté de destin.

La Coupe du Monde de Rugby 2023 sera un moment exceptionnel de rencontre et de partage entre tous les Français. À travers ces moments d'émotion et d'émulation, nous allons grandir ensemble. Mais aussi, et surtout, nous allons vivre un moment unique de fête nationale, dans la lignée des grands événements sportifs internationaux que notre pays a accueillis au cours des trois dernières décennies. Loin de nous l'idée d'enfermer l'évène-



ment dans une logique chauvine. En France, les vagues de canicule mondiales de cet été nous rappellent que la planète est à la croisée des chemins. Les experts s'accordent pour dire que les quatre prochaines années seront décisives : nous devons réussir tous ensemble, à l'échelle internationale, à changer nos modes de vie, de production et de consommation, avant qu'il ne soit trop tard. Or, dans ce combat qui vient, toutes les nations du rugby et la Coupe du Monde de Rugby France 2023 que nous avons l'honneur d'accueillir, prendront leur part. Toute leur part. Nous sommes directement concernés : en 2023, si la montée des océans devait s'accélérer par rapport au rythme actuel, trois nations majeures du rugby, les îles Fidji, Tonga et Samoa n'existeraient sans doute plus, ou seraient partiellement englouties.

Pour changer les trajectoires, nous sommes toujours dans les temps. Il n'est jamais trop tard pour inverser la tendance, et gagner un match que l'on croyait perdu d'avance. Le rugby est par essence un sport qui contribue à la résilience, c'est-à-dire à développer les ressources qui permettent de se relever après un trauma-

tisme psychique. Il n'est jamais trop tard pour insuffler à un pays, et à une communauté de pays, la conscience de son unité et de sa force intrinsèque.

Nous vaincrons par la force du collectif. Le rugby nous enseigne cela, et bien davantage. Tel est l'objet de ce manifeste, ce « credo » que vous tenez entre les mains. Il s'inspire de chacune de nos histoires personnelles, aussi françaises que mondiales, avec le rugby. Celles de Sofiane Chellat, Boris Cyrulnik, Maud Fontenay, Olivier Mantei, Jean-Marc Mormeck, Safi N'Diaye, Jean-Pierre Rives, qui nous ont apporté leurs témoignages écrits et filmés. La France accueillera la Coupe du Monde de Rugby en 2023. Entre le match d'ouverture, le 8 septembre, et la finale, le 21 octobre, un événement international majeur se sera déroulé sur notre sol. Organiser un tel rendez-vous est un honneur et une exigence. Six semaines vont porter notre pays au regard de quatre milliards de passionnés, de 2,5 millions de spectateurs dans les stades dont près de 600 000 visiteurs étrangers.

LE RUGBY POUR TOUS, TOUS POUR LE RUGBY

Le rugby pour tous...

Une même conviction est partagée par les femmes et les hommes qui vivent la passion du rugby : ce n'est pas un sport comme les autres. Pour en affirmer l'identité et les différences, pour témoigner de la diversité de ses composantes, nous avons voulu ce manifeste. Il est l'expression de notre engagement, de notre responsabilité, de notre fierté.

Depuis 2007 et les exploits de 20 nations sur notre sol, le monde se transforme chaque jour, avec l'accélération numérique comme moteur principal du bouleversement. La Coupe du Monde de Rugby en 2023 sera une opportunité de premier plan pour le faire rayonner devant le public le plus large, de faire de France 2023 un événement singulier, porteur de sens pour chaque lieu d'accueil, avec un impact réel et mesurable sur tous les acteurs locaux de la compétition.

... tous pour le rugby !

Le rugby est avant tout une fête dont on se souvient toute la vie, un bonheur partagé par des centaines de millions de joueurs, de fans, de supporters, d'amis, de familles... La fête est inscrite dans son histoire. Elle joue la même fonction sociale, du Japon à l'Argentine, de la Nouvelle-Zélande à la Roumanie, de l'Écosse à l'Afrique du Sud, partout où 30 garçons et aujourd'hui 30 filles se disputent le droit de marquer l'essai et de le transformer avant de célébrer ensemble le plaisir d'en découdre pendant 80 minutes.

La fête sera au cœur de cette Coupe du Monde de Rugby. Le rugby est présent au cœur de nos territoires. La Coupe du Monde de Rugby doit être une fête où l'on se trouve, une expérience où l'on se retrouve, alors qu'ailleurs on ne fait que se croiser.

Sport d'élite et sport d'en bas en même temps

On s'en est parfois moqué : il est un sport de terroirs, il a l'accent chantant des villages. Le rugby - et même l'élite du rugby - vient d'en bas. Ce sport irrigue la France. S'il a eu une implantation majoritaire dans le Sud-Ouest, il s'est construit un maillage

national au fil des années, moyennant quoi le rugby est aujourd'hui présent sur l'ensemble du sol français, des clochers aux quartiers. Du club le plus modeste jusqu'au Stade de France où se disputera la finale, cette Coupe du Monde de Rugby sera d'abord celle des Françaises et des Français, dans leur diversité, avec une même ardeur.

Dans l'esprit de fête qui nous anime, tout le pays est convié à ce bonheur à partager, entre nous, dans les neuf stades qui accueilleront la compétition, et devant les écrans de toutes les tailles rendant compte des exploits des centaines de champions venus montrer l'exception du jeu pratiqué par l'élite mondiale.

Le sens de l'accueil

L'accueil sera un point clef de notre succès. Nous mettrons en œuvre les structures indispensables pour favoriser une réception impeccable des amoureux du rugby venus parfois de très loin. Le succès de la France sera indissociable de la réussite de notre capacité à recevoir convenablement et chaleureusement. C'est une chance pour notre activité touristique, un levier pour valoriser notre image d'hôte. Neuf stades, répartis sur tout le territoire, sont autant de pôles d'attraction pour accroître la visibilité de nos régions, de l'évolution de nos richesses culturelles et patrimoniales.

Concrètement, nous allons créer le Cercle des Artisans 2023, dont les membres, sélectionnés par des chefs et fidèles à nos valeurs, fourniront quotidiennement l'ensemble des cuisines et autres points de restauration. Il s'agit également de promouvoir, aux yeux du monde entier, le savoir-faire de nos artisans partout en France. Pour un sport de terroir, cette dimension est capitale à nos yeux, avec tout ce qu'il y a de contemporain dans la notion de terroir, un enjeu collectif que nous porterons avec les responsables et élus locaux, municipaux, régionaux, et nationaux. Le rugby est un sport de terroir, et cela va se voir et se savoir, intensément, en couleurs et en saveurs. Avec notamment la mise en exergue de la culture culinaire française, des produits locaux issus de notre agriculture et du talent inestimable de notre collectif d'agriculteurs.



RUGBY
WORLD CUP™
JAPAN 2019

SOUTH AFRICA
RUGBY

LAND-ROVER

Sanbur
8 Oct 19

South Africa vs Canada,
Kobe Misaki Stadium,
8 October 2019,
Siyamkhanda Khele
41

SPRINGBOK



LE RUGBY EST UNE **MANIFE- STATION** CONCRÈTE **DE LA VIE EN SOCIÉTÉ**

Vivre ensemble, c'est faire ensemble

Le rugby est un sport dont l'impact politique est très étendu. Le rugby est politique car il donne conscience à chacun qu'il existe pour les autres et par les autres. De sa dimension territoriale, il a tiré sa légitimité de ciment pour les populations concernées. Aujourd'hui, il gagne d'autres espaces du territoire national, où on l'attend a priori moins. Les zones

périurbaines, réputées peu intéressées, regardent le ballon ovale d'un œil de plus en plus attentif. La Coupe du Monde de Rugby sera un outil de promotion exceptionnel pour renforcer cette tendance et démontrer que les quartiers français représentent de toute évidence une partie de l'avenir de notre pays. C'est une manifestation concrète de la vie en société.

Transmettre, faire progresser le groupe imposent de donner à son partenaire comme on donne un enseignement, comme on fait un cadeau à ceux qui nous suivent. Pour séduire ces jeunes générations, le rugby est aussi un sport de conquête. On progresse ensemble, la compétition est parfois rude, le contact fréquent, mais les règles sont respectées. Et les valeurs de respect de l'autre, de la persévérance et de la solidarité que la pratique du rugby fait siennes ne sont pas que des mots ou des représentations : elles sont un art de vivre ensemble.

Deux équipes s'affrontent, elles représentent tous les archétypes de la concurrence et de l'effort indispensable pour la victoire.

Mais la force du rugby est l'acceptation par 30 joueurs de l'autorité d'un homme : l'arbitre. Deux équipes de rugby font société grâce à cette rigueur. Deux équipes

de rugby s'affrontent dans un combat ludique dont le gagnant partage le bonheur du perdant après le match.

En cela, notre sport est aussi politique. Il est déjà apprécié dans les quartiers jusqu'ici peu concernés ou a priori réfractaires. La Coupe du Monde de Rugby en 2023 nous offre la possibilité d'attirer ces nouveaux publics, de les inciter à venir exprimer leur appétit de victoire au sein d'une discipline dont l'histoire a montré qu'elle savait aider ses pratiquants à mieux affronter l'existence : un sport collectif de combat et de respect, qui nous fait exister intensément parmi les autres.

Ce sera pour nous l'occasion de nous rapprocher des ministères de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et du Travail en élaborant des partenariats sur le thème du sport et de la formation. Nous développerons la présence de l'événement du village aux plus grandes villes, des territoires ruraux aux quartiers périphériques de nos grandes cités. Il s'agit de montrer tous les ingrédients de notre rugby puisant son originalité dans le souci constant de former, faire progresser, transmettre. Cette dimension éducative est une partie intégrante de notre projet. Et faire ainsi du rugby un support de valeurs éducatives et pédagogiques, notamment dans les Réseaux d'éducation prioritaires.

Sur le terrain de la culture

Car le sport est aussi un pan de la culture. Un match de rugby, qui commence par des hymnes et des danses et s'achève toujours par des fêtes dont les fameuses troisièmes mi-temps, est un événement éminemment culturel. La Coupe du Monde de Rugby est une rencontre entre notre patrimoine et des milliards de téléspectateurs et des centaines de milliers de spectateurs étrangers. La beauté architecturale des sites sera une donnée première, évidemment. Mais cela est vrai pour les étrangers comme ça l'est pour les jeunes générations vivant en France : la Coupe du Monde de Rugby 2023 permettra une découverte de notre trésor culturel. Les musées, les festivals, les espaces de création pourront se faire mieux connaître ou reconnaître. Nous veillerons à l'exposition optimale de tous ces lieux montrant notre exception culturelle. Les artistes, les élèves et les étudiants de France seront associés à la démarche.

Nous montrerons, nous les Français, que nos qualités de création, de dynamisme et d'ouverture sont aussi des moteurs de notre action. Notre pays manifeste avec force son attachement à la diversité de son territoire.

Faire la passe avec ceux qui créent, produisent, commercialisent

Pour la Coupe du Monde de Rugby 2023, la place conférée à l'économie sera centrale. Notre nation est riche de toutes ses entreprises, de toutes dimensions, implantées à travers tout le pays. Pour nous, la mise en valeur de ces ressources est une nécessité, une obligation. Cette mise en valeur, cette mise en « valeurs » pourrait-on dire, est une chance pour notre tissu économique. Pour le tourisme évidemment, mais aussi pour les entreprises évoluant au cœur des territoires. La construction de cet événement passe aussi par le lien entre tous ceux qui créent, qui produisent, qui commercialisent. Le rugby est une démonstration de la force et du talent, il démontre qu'un ballon passe de main en main pour progresser vers le succès. Les entreprises connaissent la compétition, elles savent leur interdépendance tout en étant soumises aux règles de la concurrence, elles mesurent ce que représente la puissance d'une équipe quand elle maîtrise la poursuite d'un but commun.



Pour les entreprises, la Coupe du Monde de Rugby sera un ambassadeur tant par son retentissement médiatique que par la puissance des messages véhiculés. Si le rugby est un sport réparti de la plus petite commune à la plus grande ville, l'entreprise est aussi présente avec la même variété géographique. Les projecteurs du monde entier vont éclairer notre sol. À nous d'en profiter pour promouvoir la puissance et l'originalité de notre économie, son maillage territorial et sa capacité à se faire reconnaître et apprécier. L'organisation est d'ores et déjà en contact avec ce réseau d'entreprises prêtes à nous accompagner pour se montrer aux yeux du monde entier. Parce que la passion attachée au rugby est si forte, nous proposons à chacune des sociétés motivées des formules d'accompagnement pour profiter au mieux de ces semaines particulières où, au-delà des élans d'émotion, la raison commerciale trouvera matière à être servie.

En 2023, il est certain que la responsabilité sociale des entreprises (RSE) sera une exigence encore plus forte qu'aujourd'hui. La « raison d'être » touche toutes les organisations : les grandes sociétés se posent la question, les institutions également, la puissance publique réfléchit à cette exigence citoyenne. Se contenter de regarder passer les ballons n'aurait aucun sens. En tant qu'organisateur nous sommes soumis à la même question. Pourquoi cette Coupe du Monde ? Quel est son but ? Quels sont ses principes de référence ? Comment peut-on exprimer son intérêt pour la collectivité ? Nous en avons déjà dit un mot plus haut, la dimension politique, éducative, sociale du rugby est fondamentale. La compétition d'élite servira de tremplin à la démonstration de cette réalité. Pour autant, il reste indispensable d'énoncer les principes qui dirigent notre action.

Transmettre le meilleur à la génération qui vient

La transmission est la clef de voute du rugby. Transmettre, verbe magnifique dont le sens commence sur le terrain. Transmettre c'est aussi respecter notre histoire. En 2019, une jeune génération est championne du monde des moins de 20 ans pour la deuxième année consécutive. Elle se prépare à la grande confrontation. En France, chez nous, ce sont 20 équipes qui prétendent remporter le Trophée Webb Ellis. Les stades vont gronder à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Paris, Saint-Denis, Saint-Étienne et Toulouse. Ces champions sont des héritiers. La modernité et la jeunesse de notre équipe en bleu s'appuient sur des exploits forgés par Rives, Albaladejo, Blanco, les frères Spanghero, Boniface, Charvet, Lafond, et tant d'autres..

Pour nous, communiquer c'est transmettre : les anciens viendront porter la flamme, les sélectionnés endosseront un maillot chargé de toutes ses valeurs et les stades transmettront l'amour du jeu et le respect de l'adversaire. Notre volonté de communiquer s'appuiera sur cette authenticité consubstantielle au rugby. On ne triche pas avec un sport où tant de différences convergent vers le sentiment d'appartenance à une même communauté. La communication sera donc un point de vigilance pour que le message reste clair et conforme à nos exigences.

À cet égard, la modernité sera aussi celle des outils. Le numérique aura encore à

franchir un palier, la 5G sera entrée dans notre quotidien. La Coupe du Monde de Rugby saura s'appuyer sur tous les outils permettant les usages de la médiatisation. Ces nouvelles technologies vont offrir une expérience inédite, immersive pour faire du rugby le premier sport totalement vécu de l'intérieur. La multiplicité des réseaux, leur instantanéité est une force, un levier que nous utiliserons. Nous ferons vivre notre grand rendez-vous, depuis les réseaux sociaux jusqu'aux grands médias plus traditionnels : presse, radio, télévision. Mais nous portons là également une responsabilité sociétale, et nous préférons parler de progrès que d'innovation, le progrès porte une idée de continuité alors que l'innovation repose sur la notion d'obsolescence permanente. L'innovation peut donner l'illusion qu'elle consiste à faire table rase du passé en permanence. Il est pourtant essentiel de comprendre que l'inédit peut s'inscrire dans une certaine idée de la transmission. La technologie ne doit plus être le projet, elle doit servir le projet.

Équiper le rugby français pour les décennies à venir

Pendant que l'élite brillera dans les stades, sous la lumière et les feux de l'hypermédiatisation, nous aurons à l'esprit et nous tenterons de médiatiser au mieux une réalité de la compétition : la Coupe du Monde de Rugby ne sera rien sans la générosité des bénévoles présents chaque week-end sur tous les terrains, sans la qualité des éducateurs, l'engagement des clubs, la présence des

encadrants. C'est la raison pour laquelle le premier héritage leur est réservé. De même, il est indispensable de laisser une comptabilité positive de l'événement. Pour nous, il serait aberrant de faire appel à la puissance publique pour financer la compétition. Au contraire, nous laisserons un bénéfice pour le rugby français, permettant de mieux accueillir les nouveaux licenciés, de financer les infrastructures des clubs, de participer au développement du sport à tous les niveaux.

Après ces 6 semaines d'enthousiasme collectif, le rugby attirera de nouveaux publics, et donc de nouveaux pratiquants. Notre responsabilité sera là, encore en partenariat avec la FFR, de préparer le monde du rugby à cette révolution. Notre objectif sera de recruter 2023 jeunes issus de tous les milieux sociaux, partout dans le pays, de les former à l'accueil de ces nouveaux licenciés ou pratiquants et ce pour toutes les pratiques de rugby. Ces jeunes en contrat d'apprentissage prépareront les clubs à identifier les challenges associés à cet accueil de nouveaux publics (infrastructures, éducateurs, matériel, etc...). Une part des bénéfices de la Coupe du Monde de Rugby 2023 sera affectée à la pérennisation d'une partie des emplois de jeunes pour assurer l'accueil de ces nouvelles populations. Identifier, valoriser, et accélérer les initiatives existantes dans toutes les zones du territoire, et initier un programme ambitieux d'innovation sociale par le rugby.





COMME ON
NE TRICHE
PAS AVEC
LES RÈGLES,
**ON NE
TRICHE PAS
AVEC LA
PLANÈTE**

Transformer l'essai du développement durable

Au premier rang de nos priorités vient la prise en compte du respect de l'environnement. Le Comité d'organisation a d'ores et déjà confirmé son engagement auprès de l'initiative « Sports for Climate Action » et de l'État français associé à WWF, sur la signature d'une charte sur l'écoresponsabilité. C'est maintenant que nous nous engageons, pas demain.

Nous nous lançons dans Sports For Climate Action, et cela non pas pour témoigner ou pour participer, mais dans le but de gagner, pour contribuer à stopper le réchauffement climatique. Le rugby est très concerné par ce combat, car plusieurs nations qui vont participer à la Coupe du Monde de Rugby 2023 (Fidji, Tonga, Samoa), sont menacées de disparition par la montée des océans.

Comme on ne triche pas avec les règles, on ne triche pas avec la planète. Nous prendrons des engagements forts que nous tiendrons (comme par exemple le zéro plastique dans les sites de compétition et de non-compétitions). On connaît les conséquences en terme de produc-

tion de CO2 d'un tel rassemblement. Dès aujourd'hui, nous concentrons nos efforts pour une action ferme en direction d'une vigilance absolue dans ce domaine.

Nous avons mis en place un train de mesures indispensables, tant pour les stades que pour les transports, les hébergements, les services de billetterie, d'accueil. Toute la chaîne déployée devra se conformer à nos directives en la matière. Il ne s'agit pas d'un vernis écologique sur une épreuve sportive comme cela a pu se voir dans le passé, il s'agit bien au contraire de montrer et de prouver qu'un grand événement de sport peut se montrer économe dans son impact environnemental. Le tableau de bord de notre action sera public et permettra de prendre conscience de l'importance du sport, y compris de haut niveau, dans la conscience collective de cet enjeu crucial.

La Coupe du Monde, catalyseur de l'action publique

France 2023 doit agir comme un catalyseur pour initier ou accélérer des politiques publiques, des actions ou des projets de développement par le rugby.

Il s'agit de travailler sur les diverses possibilités de développer, dans les régions, l'utilisation du rugby à des fins éducatives, citoyennes ou sociales, mener des actions d'initiation et de découverte des différentes pratiques, en particulier. Auprès des jeunes, des filles et des publics encore les plus éloignés, encourager la mise en réseau des acteurs en proposant localement des opérations accessibles au plus grand nombre ; autrement dit, travailler sur la dimension culturelle du rugby.

Nous voulons faire de cette compétition un exemple à suivre. Nous montrerons la voie dans de nombreux domaines afin de faire de notre Coupe du Monde de Rugby un événement de référence.



ENSEMBLE, FAIRE BATTRE LE CŒUR DU RUGBY PLUS FORT

Les femmes et les hommes attirés par le jeu du ballon ovale recevront l'héritage d'une vision singulière du sport, faite de partage, de respect, d'esprit de conquête, de curiosité, d'abnégation, de courage, d'excellence, de responsabilité, et surtout de plaisir, de joie, de fête. Une Coupe du Monde laisse ses images de perfection du geste, ces émotions incomparables après la victoire, parfois ces peines et le visage figé de tristesse des éliminés. Chacun repart traversé de souvenirs gravés pour toujours. Ce sont parfois des expériences très personnelles, des rencontres, des échanges, ou alors ces embrasements au moment de célébrer l'exploit, de saluer la performance. Un mot est neutralisé dès lors que la vie parvient à se concentrer sur l'intensité de ces matchs disputés par les meilleurs : l'indifférence.

Le jeu installe dans les corps et dans les esprits l'attention, la présence, l'engagement. Pendant 6 semaines, 20 nations vont s'affronter avec le même amour d'un sport pas comme les autres. Des milliards de passionnés vont vivre ensemble les mêmes émotions, ce n'est pas rien de pouvoir s'approprier le mot « ensemble ». Ce partage est un garant d'optimisme. Ce sera un héritage majeur que de se sentir appartenir et participer à la même humanité.

L'amour du rugby, c'est l'amour d'un mode de vie, presque d'une manière de penser le monde. Il ne s'agit pas d'affirmer une ambition hors de notre essence même, mais il est important de mettre dans la lumière tous les facteurs d'exemplarité de ce sport unique. Communiquer sera aussi nécessaire pour mettre en valeur les éléments décrits dans ce manifeste : la richesse et la diversité de notre territoire, le dynamisme de notre économie, la qualité d'accueil et l'attractivité de la France.

La transmission fait partie de notre raison d'être. Cette Coupe du Monde de Rugby serait vide de sens si elle ne laissait pas une trace, un héritage. C'est là toute notre ambition, pour que collectivement, nous puissions démontrer que le rugby n'est pas seulement un loisir, pas seulement un sport, mais bien un marqueur d'appartenance à un territoire, à un groupe social, à un mode de vie qui dépasse le seul rectangle vert pour se vivre au quotidien, tout aussi bien dans notre vie personnelle et professionnelle. Car nous sommes tous rugby !



@FRANCE2023



RUGBY WORLD CUP FRANCE 2023

DÉCOUVREZ

LES INTERVIEWS VIDÉO



**LEUR
PASSION
EST OVALE**



SOFIANE CHELLAT

« AU RUGBY,
C'EST LA
SOLIDARITÉ
QUI CRÉE
L'ÉVÉNEMENT »

174 cm, 115 kilos, international algérien, Sofiane Chellat utilise sa force de pilier sur les terrains de rugby. Mais c'est avec une force plus grande encore qu'il aide les personnes en difficulté et sans-abri, en participant sur son temps-libre à des maraudes.

Racing Métro, Rodez, Montauban, Stade Français, Massy : vous avez traversé l'Hexagone du Nord au Sud grâce au rugby. Enfant, vous étiez pourtant d'abord inscrit au club de football. Qu'est-ce qui vous a fait pencher en faveur de ce ballon d'une autre forme ?

J'ai débuté le rugby à l'école de Soissons et j'ai persévéré grâce à l'insistance de mon équipe. Un jour, un grand bus de 56 places s'arrête devant chez moi, dans le petit village d'Epagny. Ma mère me lance : « il y a un grand bus qui vient te chercher ! » Je m'étais entraîné deux fois. J'avais trouvé ça cool, sans plus y penser. Je ne m'imaginai pas que trente copains m'attendraient devant chez moi dans un bus immense.

Des années plus tard, alors que le temps et la distance nous séparent, des copains me rappellent les moments cruciaux de matchs que l'on a joués, à l'époque où nous étions seulement mini-poussins. Ce sont ces souvenirs-là qui restent. Quand on sera tous à la retraite, on se souviendra des moments décisifs et des issues malheureuses ou miraculeuses des matchs.

Des liens quasi-familiaux se créent.

La solidarité est une vertu du rugby. La plus importante, selon vous ?

C'est le seul sport où l'on vit autant de solidarité. Cette solidarité, on essaye de la défendre également sur nos lieux de travail. Le rugby est un sport humble, qui n'est pas coupé du monde. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard s'il y existe beaucoup de team building ou de projets autour du rugby dans les entreprises, dans les écoles ou dans les associations.

Les règles du rugby consistent à reculer pour mieux sauter. C'est aller vers l'arrière pour marquer l'essai, et par conséquent aller de l'avant. Dans ce sport, tout se fait en arrière mais chaque zone de contact, chaque zone de marque se passe vers l'avant. Cela donne une formidable leçon d'entraide et d'espoir dans la vie. Regardez le Fidji-Uruguay de la Coupe du Monde au Japon : les Uruguayens arrivent face à une équipe des Fidji sur-entraînée et créent la surprise. C'est cette forme de solidarité qui crée des événements et de grands moments !

La solidarité est une vertu du rugby. La plus importante, selon vous ?

C'est le seul sport où l'on vit autant de solidarité. Cette solidarité, on essaye de la défendre également sur nos lieux de travail. Le rugby est un sport humble, qui n'est pas coupé du monde. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard s'il y existe beaucoup de team building ou de projets autour du rugby dans les entreprises, dans les écoles ou dans les associations.

Les règles du rugby consistent à reculer pour mieux sauter. C'est aller vers l'arrière pour marquer l'essai, et par conséquent aller de l'avant. Dans ce sport, tout se fait en arrière mais chaque zone de contact, chaque zone de marque se passe vers l'avant. Cela donne une formidable leçon d'entraide et d'espoir dans la vie. Regardez le Fidji-Uruguay de la Coupe du Monde au Japon : les Uruguayens arrivent face à une équipe des Fidji surentraînée et créent la surprise. C'est cette forme de solidarité qui crée des événements et de grands moments !

En parlant d'événement, le rugby arrive chez nous pour un événement mondial. Quels espoirs placez-vous dans la Coupe du Monde de Rugby 2023 ?

Une Coupe du Monde de Rugby, c'est une aventure solidaire sans frontières. Le rugby parle dans une langue universelle. Par exemple, même si je ne sais pas parler anglais, je peux communiquer sur le terrain avec des adversaires irlandais au moyen des gestes connus par tous sur la pelouse.

D'ici 2023, j'espère que le rugby va se développer partout en France et va embarquer plus systématiquement les filles dans l'aventure. *Entraîneur* d'une équipe féminine, j'ai pu observer que les filles avaient soif de s'emparer de ce sport. Elles accomplissaient avec parfois plus d'attention les gestes que les garçons.

On reproche au rugby d'être un sport brutal où les joueurs n'hésitent pas à cogner l'adversaire au risque de provoquer des blessures. Comment faudrait-il faire évoluer ce sport pour casser cette image qui brouille celle d'un sport solidaire ?

Pour être honnête, l'intensité est dans l'ADN du rugby. Avant de parler de technique ou de tactique, l'entraîneur te parle de combat et d'intensité. Quand tu as un coéquipier qui gagne une zone de colli-

sion, tu vas vers l'avant parce qu'il a mis une grosse percussion, une grosse charge ou un gros plaquage. C'est aussi ce qui fait la valeur de ce sport, ce qui fait sa richesse humaine.

Je pense tout de même qu'il faut être plus prudent. Il y a des solutions qui permettent d'éviter des accidents graves sans pour autant dénaturer les règles du rugby : élargir le staff médical des équipes, faire des arrêts sur image lors des compétitions ou lors des matchs pour veiller à la sécurité des joueurs.

Sur les réseaux sociaux, vous racontez vos maraudes pour sensibiliser, appeler aux dons et inviter des grossistes et des hôtels à aider des personnes sans-abri. Vous voyez-vous évoluer dans l'humanitaire après le rugby ?

En 2016, j'ai eu des périodes d'indisponibilité de 3 à 4 mois à cause de deux fractures à l'avant-bras gauche. Un vendredi, vers 14 h, je me suis dirigé vers l'association Al Fatiha (« L'Ouverture » en arabe, NDLR) à Massy. Ils cherchaient des bénévoles pour partir en maraude. Je me rappelle ce soir où l'on est allé chercher une marmite de riz et de poulet chez une femme qui s'appelait Madame Traoré, pour les distribuer sur le canal Saint-Denis. Depuis, je multiplie les maraudes et j'en parle sur les réseaux sociaux pour amener d'autres sportifs et d'autres personnes à me donner ponctuellement un coup de main. Un appel auquel ont répondu spontanément les collaborateurs du Comité d'organisation France 2023.

Pour après, j'ai des projets que je garde dans un petit coin de ma tête. Au rugby, j'aide sur le terrain. À présent, je veux ramener les valeurs du rugby sur un autre terrain.

« LE RUGBY
EST UN SPORT
HUMBLE, QUI
N'EST PAS COUPÉ
DU MONDE »



BORIS CYRULNIK

« LE RUGBY A
UNE FONCTION
INTÉGRATIVE »



Neuropsychiatre et écrivain, Boris Cyrulnik a manié le ballon ovale dans sa jeunesse. Il voit dans le rugby la possibilité inouïe et donnée à tous de vivre ensemble l'épreuve d'une adversité heureuse.

Comment avez-vous atterri sur un terrain de rugby ?

C'est une histoire d'amour. J'ai perdu ma famille pendant la guerre. Et après la guerre, j'avais un tuteur qui était scientifique et rugbyman. J'avais besoin d'une image paternelle et cet homme représentait pour moi tout ce que je pouvais rêver de devenir un jour. Il était international militaire de rugby. Dès que j'ai eu 16 ans, je me suis inscrit dans une équipe de rugby.

À cette époque-là, c'était 80 minutes de jeu, 3 heures de restaurant et une semaine de vantardise. Et la semaine de vantardise était certainement plus importante que le match lui-même ! On se racontait nos exploits, nos contre-pieds. Et on y pense encore. C'est parce qu'on s'est coltiné sur les terrains de rugby qu'on est resté en amitié. Je vais avoir 83 ans et il m'arrive encore de rencontrer des gens avec qui j'ai joué au rugby ou parfois contre eux. Instantanément, on se sent en intimité. Le rugby crée du lien.

À vous entendre, le ballon est clairement un moyen de liaison. Selon vous, une équipe de rugby a-t-elle une fonction intégrative ?

Le rugby se construit dans un rituel d'accueil. Il constitue un très beau moment d'initiation.

C'est un des rares sports collectifs de combat où l'individu n'a aucune efficacité sans les autres membres de l'équipe. Petit, rapide, baraqué, gros... Au rugby, on a absolument besoin de tout le monde, de tous les gabarits. On ne peut jouer qu'avec les qualités des autres. On est obligé d'utiliser leurs qualités pour gagner, comme dans la vie ! C'est aussi en ce sens que le rugby a une fonction intégrative. Gosses de banlieues, de villages, filles... J'espère d'ailleurs que grâce aux filles, on pourra retrouver un rugby plus aérien, qui est tombé un peu en désuétude avec le professionnalisme. Maintenant, les jeunes sont tellement baraqués qu'ils vont au contact et se battent par terre, ce qui abîme un peu le plaisir de jouer.

Quand j'étais jeune, il fallait s'entraîner parce que même quand on n'était pas très

bon, on était responsable de son équipe et il fallait qu'on se sorte les tripes pour que notre équipe puisse gagner. Il y avait donc un facteur de responsabilité alors que le rugby physique et technique extraordinaire d'aujourd'hui tend à devenir une entreprise de spectacle. Représenter une équipe, un village, prendre des risques pour ce groupe, s'y engager physiquement et mentalement : c'est s'intégrer pleinement.

Participer à un match de rugby, c'est encourir le risque de se blesser, de manquer un geste, de rater un essai, de perdre la partie. Cette mise à l'épreuve n'est-elle pas écrasante ?

Le rugby n'humilie pas, il rend plus fort. Davantage qu'un autre, ce sport peut faciliter la résilience d'une personne. Dans un match, l'échec n'est pas une peine, mais une épreuve. Cette épreuve de l'adversité ne rabaisse pas. Au contraire, elle élève car elle permet à chacun de s'affirmer, puisque participer au match, c'est faire une différence pour soi, pour les autres et pour le tout. Même quand on perd, on a déjà gagné cela.

Le rugby est un sport inséparable d'une culture de la fête, surtout en milieu rural. À distance des prés de campagne, la Coupe du Monde aura-t-elle le pouvoir de faire vibrer les villages ?

Je le clame : le rugby est une fête. J'ai connu un rugby de village. Tout le monde était entraîné parce que tout le monde se fréquentait. On connaissait le pilier : c'était le petit de l'institutrice, c'était le charcutier...

J'espère que la Coupe du Monde de Rugby 2023 sera l'occasion de fêtes. On trouvera des Africains, des Japonais, mais aussi de petites équipes qui vont nous faire découvrir un tout autre rugby, un autre esprit. Par exemple les Fidjiens ont été révélés par d'autres Coupes du Monde, et l'on verra à nouveau ces chats stupéfiants de 120 kilos !

Je serais fier si la France gagnait, mais je ne suis pas nationaliste. J'espère surtout que la Coupe du Monde de Rugby 2023 sera la fête de nos villages aussi bien que la fête du village monde.



« AU RUGBY, ON NE PEUT JOUER QU'AVEC LES QUALITÉS DES AUTRES »



MAUD FONTENOY

« LA FRANCE PEUT
TRANSFORMER
L'ESSAI DU
**DÉVELO-
PPEMENT
DURABLE** »

La navigatrice Maud Fontenoy, connue pour son engagement dans la préservation des océans, espère que la Coupe du Monde de Rugby 2023 sera aussi l'occasion pour la France de transformer l'essai du développement durable.

En 2003, vous partez pour la traversée de l'Atlantique Nord à la rame, en solitaire et sans assistance, bouclez une première féminine en 4 mois. Deux ans plus tard, en 2005, vous réussissez le même pari fou dans le Pacifique entre le Pérou et les îles Marquises. En 2007, vous vous lancez de l'île de la Réunion pour le tour du monde à contre-courant, à la voile et sans assistance qui s'achèvera 150 jours plus tard, après 3 caps franchis et un démâtage. Que signifie l'aventure pour vous ?

Le goût permanent et insatiable du défi. C'est d'ailleurs ce qui m'a plu dans la Coupe du Monde de Rugby 2023. Organiser une Coupe du Monde de Rugby dans son pays, après avoir défié avec succès des grandes nations qui étaient candidates, est un enjeu galvanisant. C'est comme traverser un océan !

En France, on retrouve souvent cette idée d'être à contre-courant, d'être là où on ne nous attend pas. 2023 sera une aventure collective à tenter, avec audace, abnégation, dépassement de soi, esprit d'équipe, vivacité, cohésion... Toutes les valeurs du

rugby invitent à l'aventure. Cet horizon me stimule.

En 2019, votre engagement pour la sauvegarde des mers et des océans est reconnu par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, qui vous nomme Ambassadrice pour l'Éducation à la mer et les classes de mer. Comment la Coupe du Monde de Rugby 2023 permettra-t-elle de rassembler, sur le terrain de l'environnement, les nouvelles générations ?

Justement grâce au rugby : par l'intelligence du collectif.

Pour la réussite commune d'un seul objectif, on a besoin d'une équipe. La FFR propose déjà des solutions à mettre en œuvre, à différentes échelles. Elle conseille de prendre en compte les principes de développement durable dans toutes les étapes de construction et d'utilisation des stades de rugby, dans l'organisation des manifestations et dans la production des matériels ; d'utiliser des modes de transports éco-responsables, tels que le transport en commun ou le covoiturage ; de récompenser l'action des clubs ou des

acteurs du rugby en faveur du développement durable ; de développer les opérations de collecte et de redistribution des équipements du rugby, telles que l'opération «Drop ton Matos» ; d'intégrer les principes de développement durable dans les achats auprès de fournisseurs.

Des organisateurs aux supporters, la société civile est concernée dans son ensemble. Je soutiens la Coupe du Monde de Rugby 2023 parce qu'elle se déroulera dans le souci de préserver l'environnement.

Comment, selon vous, le rugby peut-il soutenir la cause environnementale ?

Au premier abord, rugby et protection de l'environnement ou des océans semblent être des sujets éloignés. Mais toutes les nations, et plus encore les grandes nations du rugby, sont concernées par les problématiques de réchauffement climatique et de montée des eaux. La plupart des pays insulaires actuellement touchés par la montée des eaux se situent en Océanie et risquent d'être engloutis dans une dizaine d'années. Il ne faut pas oublier non plus

que d'ici 2030, la production mondiale de déchets plastiques pourrait augmenter de 41 % et la quantité accumulée dans l'océan pourrait doubler. D'où la nécessité pour un organisateur de travailler sur des sujets comme le zéro-plastique.

Je suis certaine que cette Coupe du Monde de Rugby 2023 en France permettra de mettre au profit de l'environnement les valeurs et les vertus du rugby. Et de profiter de la caisse de résonance de cet événement pour sensibiliser plus encore les jeunes générations à la protection de l'environnement. En France, on peut transformer l'essai du développement durable et passer le ballon aux générations futures. Ce sont des futurs décideurs, de futurs consomm-acteurs, qui montreront à leur tour l'exemple du changement.

« CERTAINES
GRANDES
NATIONS DU
RUGBY SONT
**LES PREMIÈRES
CONCERNÉES
PAR LE
RÉCHAUFFEMENT
CLIMATIQUE** »



OLIVIER MANTEI

« LE BALLON
QUI NE TOURNE
PAS ROND, C'EST
DU SPECTACLE
VIVANT »



À la tête de l'Opéra Comique depuis 2016, Olivier Mantei trouve dans le rugby des analogies avec son métier de la scène. Pour 2023, il ambitionne de monter une réalisation artistique autour du ballon ovale avec de jeunes Français de 8 à 20 ans, venus de tous horizons.

Un directeur de l'Opéra Comique qui se passionne pour le rugby, voilà qui surprend. Quels parallèles voyez-vous entre la représentation sur scène et le match sur la pelouse ?

Le rugby, c'est d'abord mon enfance, bercée par les grands matchs. Je suis d'une génération qui a énormément de souvenirs de l'équipe de France de rugby : des Tournois des Cinq Nations à l'époque, des premières Coupes du Monde...

Ce qui me saute aux yeux, c'est l'ovalie : un ballon qui ne tourne pas rond. Comment ne pas y voir une passerelle avec notre métier du spectacle vivant où ça ne tourne jamais rond. Tu ne sais jamais quelle direction le ballon va prendre. On ne maîtrise pas les imprévus. Le ballon est avec toi ou il est contre toi. Quand Christophe Dominici marque l'essai en demi-finale du Mondial 1999 contre la Nouvelle-Zélande, le ballon est avec lui. Il retombe dans le bon sens. Dominici a trois All Blacks sur lui. Si le ballon ne joue pas avec lui, il n'y a pas cet essai historique qui a marqué tout le monde et dont on parle encore aujourd'hui. Dans le spectacle vivant, on peut avoir tout prévu, tout calculé, sans que cela n'empêche

le hasard de dévier des trajectoires. Il y a un moment où agit un facteur que l'on ne maîtrise pas, et qui va faire qu'une voix va s'enrayer, qu'un élément de décor va se bloquer, qu'un rideau ne va pas se lever. Nous devons composer en permanence avec cette inconnue. Mais grâce à ces surprises, chaque représentation n'est jamais tout à fait la même. Eh bien, le rugby introduit dans le sport cette ovalité qui fait que le match n'est pas une science exacte. Le sport se rapproche alors de l'art

Pour vous, le rugby serait donc une forme d'art ?

Comme dans un spectacle vivant, les interprètes, les stars lyriques ou les grands comédiens peuvent être très talentueux. Mais leur talent n'est remarqué qu'à condition que le mouvement collectif soit coordonné. On ne peut se contenter de prendre une tête d'affiche, encore faut-il un projet, un scénario, une feuille de route pour mettre en œuvre l'équilibre entre les forces artistiques présentes sur le plateau et dans la fosse. Sans cela, le spectacle s'écroule. La terminologie du rugby est magnifique : on parle de mêlée comme on parle de cœur dansant d'orchestre. Les

actions de jeu au rugby rappellent que l'on ne se rassemble pas seulement au début ou à la fin, mais tout le temps sur le terrain.

Une autre analogie avec notre métier de la scène, c'est que la progression se fait par le mouvement arrière. C'est toute l'histoire de notre métier, où l'on va vers la création, vers la nouveauté, sur la base d'un répertoire, d'un passé. Ce mouvement est d'autant plus magnifique qu'il marque un pas de côté. Il est chorégraphique. Le rugby, c'est de la danse !

**En tant qu'acteur du monde de la culture à l'opéra, au théâtre, à la maîtrise populaire, comment comp-
tez-vous participer à ce rendez-vous sportif, que vous estimez pleinement culturel ?**

Les codes du rugby ont introduit le chant et la danse. Ils sont présents dans les hymnes qui sont multiples, pour certains, chorégraphiés. Il y a aussi les chants qu'entonnent les supporters, les chants et les danses de la troisième mi-temps. Or, le chant, et la musique en général, c'est le

premier vecteur commun qui nous aide à lutter contre l'inhibition et le repli sur soi, l'inhibition et le repli sur soi étant les deux fléaux qui empêchent la professionnalisation - l'employabilité comme on dit aujourd'hui. Pour transposer mon propos sur un terrain de rugby, c'est tout cela qui empêche de nous laisser sur la touche. On comprend pourquoi l'enjeu sociétal de cette compétition est extrêmement fort.

L'organisation de cette Coupe du Monde de Rugby en France en 2023 est une manière de pouvoir faire rentrer tout le monde sur le terrain. Sur la base des valeurs du rugby, nous allons développer un grand programme artistique avec des jeunes de 8 à 20 ans, issus de tous les horizons. Ce sera bien plus qu'une simple chorale. Il s'agira d'une réalisation artistique ambitieuse autour des hymnes de toutes les nations, des mouvements, des gestes.



« LE RUGBY ?
**C'EST DE LA
DANSE !** »



JEAN MARC MORMECK

« LE RUGBY
DOIT RESTER
AUTHENTIQUE »

Jean-Marc Mormeck, c'est l'itinéraire d'un enfant battant. Champion du monde de boxe devenu délégué interministériel pour l'égalité des chances des Français d'Outre-mer, passionné par le ballon ovale, il appelle de ses vœux un rugby fidèle à ses valeurs.

Venant de la boxe, qui est un sport de combat solitaire, qu'appréciez-vous dans le spectacle du rugby, qui est lui aussi un sport de combat, mais collectif ?

Pour qu'il y ait combat, il faut un entourage, en boxe comme au rugby. En boxe, tu te bats seul, mais il faut un staff pour vraiment se préparer et avoir toutes les chances d'aboutir à la victoire. Au rugby, je retrouve encore plus cette mentalité de sport de combat basé sur la solidarité. On doit travailler ensemble pour arriver dans l'autre partie du terrain, et battre l'adversaire avec le ballon. Gagner, c'est quand le vivre-ensemble devient le faire-ensemble.

Le rugby est plus qu'un sport d'équipe, c'est plus qu'un sport de combat. C'est une activité qui sollicite physiquement l'intelligence collective. Il faut attirer l'adversaire pour pouvoir le contrer, se mettre en retrait pour pouvoir peut-être mieux attaquer, sachant qu'il est possible d'envoyer sept passes en arrière. Et il ne suffit pas de se passer le ballon et d'avancer sur le terrain. Les joueurs doivent bien se placer pour réussir les passes décisives tout en analysant le jeu de l'adversaire sur

le même terrain. Il est indispensable qu'ils aient une vision du jeu qui soit coordonnée. Il y a un équilibre entre la force physique et l'intellect. C'est un jeu d'échecs à plusieurs.

Et que reprenez-vous du rugby en tant que sport, vous, le champion de boxe ?

En boxe, on me mettait en scène, comme au théâtre. La boxe a tourné à la starisation. On fabrique plus de la communication qu'autre chose, au risque de vendre quelque chose qui n'existe pas encore. Au rugby, c'est l'union qui fait la force. Il y a une vraie fraternité et une humilité. Il n'y a pas de racisme dans les stades. On ne voit pas des joueurs injurier des arbitres. Durant la 3^e mi-temps, on retourne à ce qu'on est après avoir joué. C'est là encore une forme d'humilité.

Le rugby est un sport qui est beaucoup moins marqué par l'argent que ne le sont d'autres sports populaires. D'ailleurs, le but des jeunes qui s'inscrivent au rugby n'est pas de gagner beaucoup d'argent très vite. Ils rêvent tous d'être sous le drapeau en rejoignant l'équipe de France. Ces

jeunes construisent quelque chose ensemble en se disant qu'ils vont peut-être un jour représenter le pays. Il faut préserver cette mentalité.

La générosité et l'authenticité de ce sport tiennent surtout, je crois, à la dureté de ses règles. Il y a un contact d'hommes ou de femmes qui se font mal au jeu. La victoire est belle à voir aussi parce qu'on voit à travers elle un combat remporté sur soi-même. On sait bien qu'aller au contact, se dépasser, induit inévitablement la possibilité de se blesser. Il faut continuer à garder cette idée, tout en veillant à préserver la sécurité de ceux qui jouent.

En 2016, vous avez quitté vos gants de boxe et revêtu un costume de haut fonctionnaire. En tant que délégué interministériel, qu'attendez-vous de l'organisation de la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France ?

Dans une autre vie, j'ai été six fois champion du monde de boxe des lourds-légers. Aujourd'hui, je suis délégué interministériel pour l'égalité des chances. Avant, je me battais pour moi parce que

j'en avais besoin. Aujourd'hui, je me bats pour les autres.

La Coupe du Monde de Rugby 2023 est l'occasion de mettre en jeu les valeurs de la République. Il faut absolument faire en sorte que tous les jeunes, des banlieues, des villages, se sentent acceptés et accueillis. Qu'ils aient accès aux stades et surtout qu'ils puissent participer, devenir acteur à leur manière de ce spectacle que je considère comme une fête nationale.

J'espère enfin qu'en 2023, le rugby restera ce qu'il est. Dans la mêlée, on se serre littéralement les coudes. Le rugby est une fondation du faire et du vivre ensemble. C'est une philosophie qu'il faut continuer à partager.

« GAGNER
C'EST QUAND
LE VIVRE
ENSEMBLE
**DEVIENT LE FAIRE
ENSEMBLE** »



SAFI N'DIAYE

« UN SPORT DE
LIBERTÉ, **DES
CLOCHERS AUX
QUARTIERS** »



Le rugby a fait d'elle la femme qu'elle voulait être assure Safi N'Diaye. Troisième ligne internationale du MHR (Montpellier Hérault Rugby) en même temps qu'éducatrice spécialisée en ITEP (Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique), elle utilise la pratique du rugby comme support éducatif et se réjouit du coup de projecteur que la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France donne au ballon ovale.

Le rugby est un sport aux règles complexes, et vous semblez pourtant y voir une expérience libératoire. Qu'est-ce qui vous donne cette sensation de liberté sur le terrain ?

Au début on m'a juste dit « Prends le ballon et avance ! » Quelle liberté ! Jeune fille, j'étais costaud. Et si je n'étais pas complexée physiquement, c'était justement grâce au fait que j'étais « la joueuse de rugby ». Cette sensation, que mon corps faisait ma force, m'a beaucoup aidée dans mon adolescence.

Aujourd'hui, j'ai trente ans et je suis également éducatrice auprès de jeunes qui souffrent de troubles du comportement. Ils rencontrent des difficultés à tolérer les cadres, les bordures, les limites. Je joue au rugby avec eux parce que c'est un sport qui donne à la fois beaucoup de liberté à condition de respecter les règles et de ne pas dépasser les limites.

Le rugby passe encore souvent pour un sport d'homme et a longtemps véhiculé les stéréotypes de la virilité. Cela vous a-t-il contraint à vous construire en tant que joueuse sans pouvoir vous identifier à des modèles ?

Quand je suis arrivée dans mon club, à Castres, j'étais la plus jeune. A 12 ans, on a envie de faire un sport qui passe pour viril, et l'on se trouve dépourvue de modèles féminins à la télévision ou sur les pages des journaux. En fait, ce sont les filles du vestiaire qui m'ont appris à être féminine.

Il y avait beaucoup de mamans, de femmes qui avaient déjà construit une partie de leur vie. Après l'entraînement, toutes se pomponnaient ! Bref, ce n'était pas du tout les clichés auxquels on pouvait penser des filles « masculines ». Elles m'ont toujours encouragée : « tu es forte, tu es intelligente, tu es indépendante ». Je peux même dire que je suis devenue femme grâce à un sport d'homme !

Mais il y a encore beaucoup à faire en faveur de la pratique du rugby par les femmes ?

En France, les équipes de filles remplissent les stades, surtout depuis le Coupe du Monde de Rugby féminine à Marcoussis en 2014. Elles ont un public fidèle et fervent que les Anglaises et les Néo-Zélandaises nous envient. Les gens nous suivent de compétition en compétition. Quand on joue le Tournoi des 6 nations, on remplit les gradins !

On a gagné le Grand Chelem en 2018 ; on a vaincu les Blacks Fearnis (le surnom de l'équipe féminine de Nouvelle-Zélande, NDLR) qui étaient réputées invincibles. Les bons résultats de l'équipe de France à 7 ou à 15 donnent envie aux petites filles se s'inscrire dans des écoles de rugby.

Il y a pourtant encore beaucoup de chemin à parcourir en termes de parité, d'égalité des salaires. Mais cela est aussi vrai en politique, dans la sphère privée, dans les autres sports... Regardez en 2019, les joueuses de football américaines, 4 fois championnes du monde, ont porté plainte contre leur fédération nationale car elles

gagnent moins d'argent que leurs homologues masculins qui ne remportent aucune compétition.

Quand on lit la carte des licences de rugby par commune, la suprématie du ballon ovale sur les autres disciplines se ressent surtout dans le Sud-Ouest. Pensez-vous que la Coupe du Monde 2023 en France permettra au rugby de mieux s'implanter le reste du territoire ?

Je viens du Tarn, du Sud de la France, où le rugby est une institution. Il est important que l'on retienne le rugby du terroir, le rugby de clocher, authentique. Mais j'insiste : dans les quartiers, il n'y a pas que le football et le basket ! De plus en plus de licenciés proviennent de banlieue parisienne.

En tant que joueuse de rugby, qu'espérez-vous de la tenue de la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France ?

Je voudrais qu'elle permette au rugby d'irriguer une nouvelle population. Et que cet événement présente l'image d'une France tolérante, généreuse, accueillante.



« JE PEUX MÊME DIRE QUE JE SUIS DEVENUE **UNE FEMME GRÂCE À UN SPORT D'HOMME** »



JEAN PIERRE RIVES

« CE SPORT M'A
PERMIS D'ÊTRE
MEILLEUR QUE
CE QUE J'AURAI
DÛ ÊTRE »

Homme ligue du Stade Toulousain, du Racing Club de France et du XV de France, cette légende du rugby français se réjouit à l'idée de vivre en 2023 un moment magique, forcément fédérateur.

Le ballon ovale a façonné votre enfance. Qu'est-ce que le rugby vous a apporté ?

Le rugby est la deuxième famille dans laquelle j'ai eu la chance d'entrer et d'évoluer. Ce qui est merveilleux dans cette histoire, c'est qu'on n'est jamais seul. Je dis souvent : « le rugby, c'est un ballon et des copains. Et quand il n'y a plus le ballon, il y a toujours les copains ». Le ballon n'est qu'un prétexte. Ce qui compte, ce sont les hommes autour. Ce sport m'a permis d'être meilleur que ce que j'aurai dû être.

Voyez-vous dans le rugby une manière d'inculquer des valeurs aux enfants, comme la discipline, l'exigence ?

Ce sont moins des valeurs que des comportements. Ce sport permet aux enfants de se tenir à une discipline, mais ce ne sont pas des règles imposées d'en haut, tels des devoirs. C'est une discipline qui s'impose d'elle-même, par la nécessité du jeu. Elle n'est pas vécue comme une contrainte.

Le rugby est un sport de combat. Les adversaires sont qualifiés « d'ennemis ».

Il convient d'être disponible et disposé. On ne joue pas au rugby comme on va à la pêche à la ligne. On se prépare physiquement et mentalement à jouer. Puis, passer le ballon derrière concrétise une symbolique de la continuité. Cela signifie : « j'ai fait ce que j'ai pu, à toi maintenant, débrouille-toi ! ». Sur le terrain, le jeu n'évolue qu'à condition que chaque coéquipier prenne sa part de responsabilité. C'est une école de la solidarité.

Au rugby, l'exigence vient avec la passion. En réalité, je crois qu'il s'agit davantage qu'une simple exigence que l'on pourrait avoir envers soi-même en tant que joueur ou envers les autres joueurs. L'exigence, c'est un mot que je n'emploie pas. Je n'ai jamais rien exigé de moi-même. Et j'ai fait probablement plus que ce qui était exigé de moi. La passion vous amène beaucoup plus loin que l'exigence. Il ne faut pas perdre de vue qu'au rugby, c'est la passion qui motive les joueurs. Ce n'est pas un sport de gala et encore moins d'argent. C'est grâce à tout cela que le rugby permet aux enfants de devenir plus grands, plus responsables. C'est un sport qui construit un projet de vie.

Depuis votre retraite sportive, vous vous consacrez à la sculpture. Comment expliquez-vous ce pivot du rugby à l'art ?

Le point commun entre le rugby et la sculpture, c'est la soudure bien sûr ! Le rugby n'est certes pas de la danse classique, et un pilier en mêlée n'est pas un danseur de ballet. Mais c'est une expression des corps, avec son rythme et ses gestes propres. C'est donc aussi un peu un art.

Vous avez été capitaine des Bleus (59 sélections de 1975 à 1984, dont deux Grands Chelems en 1977 et 1981). Pariez-vous sur une victoire du XV de France en 2023 ?

La fierté d'organiser la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France est déjà une victoire. À mon époque, nous n'étions pas champions du monde, mais nous étions assurément champions du monde de la 3^e mi-temps ! Le rugby est une fête. C'est un moment merveilleux de partage. Ce moment, nous nous apprêtons à le partager avec le monde entier autour de notre table, à la maison. J'aimerais que cette

Coupe du Monde-là ne prenne jamais fin. J'espère surtout que d'ici 2023, le rugby va entrer un peu partout. Quand j'étais enfant, je suis venu le mardi, on m'a dit « reviens jeudi ». Et je suis revenu. C'est ce qu'il faut : donner envie aux enfants de jouer. La Fédération fait beaucoup d'efforts en ce sens. Je souhaite que des enfants de Paris, du Nord ou d'ailleurs se fassent une place dans le rugby français. J'espère aussi que le rugby féminin va se développer. Les filles sur le terrain sont terribles. Elles développent un autre style de jeu que les garçons, que je trouve moins « rentre-dedans ». Elles sont magnifiques !

Et puis bien sûr, je suis un peu chauvin. J'attends que l'Équipe de France fasse quelque chose pendant cette compétition. Les facultés d'adaptation des jeunes rugbymen m'impressionnent. Je trouve qu'ils jouent mieux que nous au même âge, qu'ils font preuve de plus de précision, de rigueur. J'espère qu'il va se produire un miracle, un miracle à la française. En tout cas, je suis convaincu que tout le pays va vivre un moment de magie.

« LE RUGBY, C'EST UN BALLON ET DES COPAINS. ET QUAND IL N'Y A PLUS LE BALLON, IL Y A TOUJOURS LES COPAINS »

Ce manifeste a été rédigé sous la direction de Claude Atcher, avec le soutien de Xavier Couture, Clara Schmelk, Edouard Tétreau, et les équipes du Comité d'Organisation de la Coupe du Monde de Rugby France 2023.

La rédaction du Journal du Dimanche n'a pas participé à la rédaction de ce magazine



© Crédit photo : Istock et Alexandre Traisnel/MEL (couverture), Pierre Charlier (page 1), World Rugby via Getty Images (page 4), Clive Rose - World Rugby via Getty Images (page 6), Viglietti (page 7), Jean-Baptiste Gurliat (page 8), Aïman Saad Ellaoui (page 9), ma-fab (page 10), François Nel - World Rugby via Getty Images (page 11), Charlie Crowhurst - World Rugby/World Rugby via Getty Images (page 12), Stéphane HAMEL - Objectif Rugby (page 13), Clive Rose - World Rugby via Getty Images (page 14), Mike Lee - KLC fotos for World Rugby (page 15), David Ramos - World Rugby via Getty Images (page 16), Mike Lee - KLC fotos for World Rugby (page 18-19), Warren Little - World Rugby via Getty Images et Clive Rose - World Rugby via Getty Images (page 21), World Rugby via Getty Images (page 23), Warren Little - World Rugby via Getty Images (page 25), FFR - Isabelle PICAREL (page 26), Chung Sung-Jun - World Rugby via Getty Images (page 27), Aurélie GAUDE et Warren Little (page 29), Pierre Charlier (page 31), Gueules de Rugby - FFR - Isabelle Picarel (DER)

Imprimerie : ROTOFRANCE, Logne (77185) Papier provenant majoritairement d'Italie, 0 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC, Eutrophisation : Ptot 0,013 kg/T



www.rugbyworldcup.com/france2023



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ

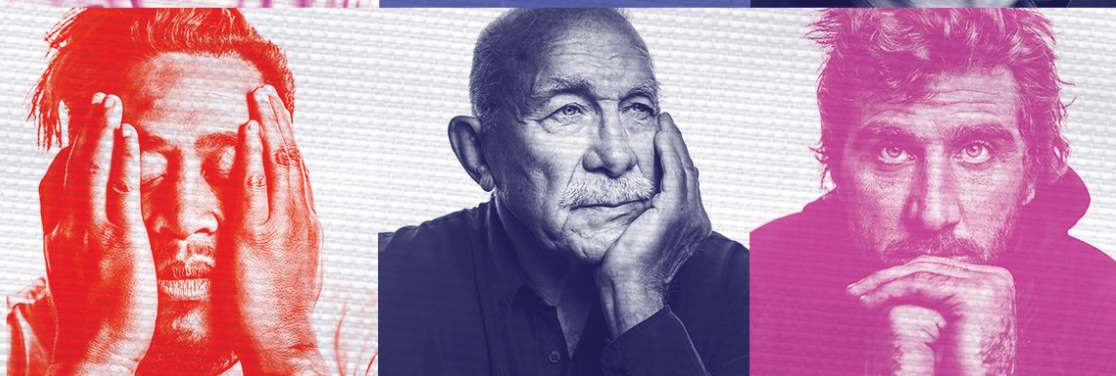
rugbyworldcup.com/france2023



RUGBY WORLD CUP FRANCE 2023



@FRANCE2023



RUGBY
WORLD CUP™
FRANCE 2023

#WEARE2023